

**14 mars 2021**  
**Dimanche Laetare**

*Jean 12, 20-24*

Au début du roman de Dostoïevski « Les frères Karamazov » on trouve en dédicace le verset 24 de notre texte de prédication tiré de l'évangile de Jean : « *Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il donne beaucoup de fruits.* » Ce dernier roman de Dostoïevski reprend génialement tous les problèmes qui hantent son œuvre. Il y explore ses thèmes favoris, concernant la foi, la rationalité, le bien et le mal, l'athéisme. Une idée forte que l'on trouve dans ce roman, c'est la conclusion que, si Dieu n'existait pas, l'humanité serait livrée à elle-même dans l'amoralité totale. Une vie purement matérielle qui n'a pas de dimension spirituelle et qui reste condamnée à l'insatisfaction sans fin. Donc, pour Dostoïevski la croyance en Dieu, mais surtout la foi en la résurrection, permet aux humains une existence morale digne de ce nom et une vie dans la sérénité.

Dans notre texte de prédication la parole de la semence qui doit mourir pour porter des fruits est une réponse de Jésus à la demande de quelques pèlerins grecs qui étaient montés à Jérusalem pour assister à la fête de la Pâque juive. Ils ont exprimé leur souhait de « voir » Jésus. Sans doute ont-ils entendu parler de ce Jésus qui parlait avec autorité et qui faisait des choses assez extraordinaires. Ils souhaitaient le rencontrer pour voir si ce Jésus pouvait les aider à

trouver un sens à leur vie, s'il pouvait leur donner une espérance qui porte même au-delà de la mort.

Mais Jésus refuse de les rencontrer. Il leur laisse ce message : *Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il donne beaucoup de fruits.*

La vie, c'est cela : elle suit le rythme de la semence et de la récolte, c'est une suite continue de semences et de fruits. Il y a un moment pour tout. Naître et mourir. Devenir et périr. Rien ne reste tel quel. Tout change en permanence. Souvent, on a l'impression de vivre chaque jour la même chose. Mais il n'y a pas un seul jour qui est exactement comme le précédent. Jésus dit par cela aussi qu'il n'y a pas de garantie pour une vie réussie et belle. Il n'y a pas de certificat d'assurance qui nous épargne le pire ou qui nous garantit la réussite. (le succès ?)

Même si nous souhaiterions avoir des sécurités (certitudes) absolues, des repères fixes, il n'y en a pas parce que tout est éphémère.

Nous ne pouvons pas conserver notre santé ; nous ne pouvons pas assurer nos biens contre tous les risques. Nous en sommes bien conscients en ce temps de crise sanitaire qui a bouleversé notre vie. Nous ne sommes pas les maîtres de notre vie, nous pouvons la perdre d'un instant à l'autre.

Ceux qui cherchent un peu plus de stabilité pour leur vie, seront probablement déçus de cette réponse de Jésus. Car elle nous confronte avec la triste réalité humaine que tout change et que rien n'est sûr sauf le fait que nous devons mourir.

Mais je n'ai pas l'intention de vous frustrer ce matin ; car pour moi, c'est une parole qui contient quelque chose de positif, une lueur

d'espoir, même une grande espérance, parce que ce verset dit aussi : chaque échec porte en soi la possibilité d'un nouveau début, d'un nouveau départ. Un échec n'est pas forcément la fin mais il nous propose d'en faire autre chose, de trouver un autre terrain, de le travailler, de l'ensemencer, de laisser mûrir et récolter.

Donc, Jésus nous dit : Même si parfois les choses ne se font pas comme prévues, même si les projets ne se réalisent pas comme souhaités, il ne faut pas baisser les bras, mais tenir bon parce qu'il y aura autre chose à la place, tu verras. D'autres plantes vont pousser et même donner des fruits. Tu verras à nouveau le soleil ; tu découvriras à nouveau la joie ; tu vas commencer ta journée avec curiosité et un nouveau courage. Tu vas rencontrer des personnes qui t'aiment, qui te respectent. Tu vas à nouveau rire.

S'il y a **une** chose qui est sûre et certaine dans la vie, alors c'est que quand toi tu penses que tout est perdu, insensé et cassé, Dieu préparera déjà le sol pour qu'il soit fertile à nouveau : il te permettra de construire du neuf. Car il est plus grand que nous et rien n'est impossible pour lui.

Après l'événement de Pâques, les chrétiens ont su interpréter cette parole de Jésus. Ils ont compris qu'il avait parlé de lui-même. Il est mort comme une graine qui tombe en terre pour ressusciter à la vie. Quand tout semblait être perdu, détruit et mort, Dieu a créé du neuf. Ainsi ils ont compris que le seul qui peut donner un fondement stable à nos vies, c'est Dieu. C'est lui qui nous tient et nous porte. Nous ne pouvons pas tomber plus bas que dans ses mains. Dieu nous rattrapera quand nous tombons.

Donc, quand toutes les sécurités humaines se brisent, quand je dois prendre un chemin qui annonce le pire, je peux rester confiant car Dieu m'accompagne sur tous mes chemins et il me tient dans ses bras.

Il est vrai que faire route avec Dieu en lui faisant pleinement confiance est un exercice qui n'est pas simple. C'est un exercice qui dure toute une vie. C'est d'apprendre à lâcher prise : à se remettre à Dieu, sans s'attacher aux fausses sécurités. C'est ainsi qu'on gagnera sa vie pour toujours.

La parole de la graine qui tombe en terre et qui meurt, me dit aussi, que parfois il est nécessaire de laisser mourir des choses pour permettre le développement de quelque chose de nouveau.

Il faut, peut-être un moment donné, admettre que le choix que j'avais fait n'était pas le bon ; reconnaître que je ne suis pas à « ma place » ; que je suis débordé par la situation et que je ne peux plus continuer comme ça.

Le jour où j'admettrai mes propres faiblesses me permettra de commencer à m'épanouir réellement, en développant d'autres dons et talents négligés jusque-là.

Il se peut aussi qu'un jour il faille enterrer des fausses amitiés, tourner le dos aux personnes qui m'ont trahi ou avec qui on ne peut plus cheminer ensemble.

Il se peut qu'il faille enterrer des projets dont je rêvais depuis longtemps pour passer aux projets qui correspondent plus à ma réalité.

Peut-être, me faut-il enterrer certaines illusions et idées qui m'empêchent d'aller de l'avant et reconsidérer mes préjugés pour permettre une véritable rencontre.

Mettre en terre la graine pour qu'elle puisse donner des fruits, veut dire aussi : se pardonner ses erreurs, balayer le passé, laisser derrière soi ce qui emprisonne, ce qui pèse depuis longtemps. C'est aussi arrêter de glorifier les bons vieux temps du passé, se détacher de ce qui est dépassé, accepter le présent et se tourner vers l'avenir.

Apprendre à lâcher prise comme par exemple, reconsidérer les mauvaises habitudes alimentaires, les fausses idées sur Dieu que je me suis faites, mes idéaux... Celui qui arrive à lâcher prise sera comblé de joie parce qu'il découvrira du neuf.

La parole de la graine qui meurt nous encourage à lever la tête et à aller de l'avant : il y a un avenir qui nous attend. Dieu veut faire fleurir notre vie. Grâce à son Esprit, il veut nous transformer pour que nous apportions beaucoup de fruits.

Amen

*Heinrich Hoffmann, pasteur à Forbach*

## **Cantiques**

ARC 456 Tu vins, Jésus

EG 84 O Welt, sieh hier dein Leben